



KÖNIGSBERG

1945



L'ADIEU À LA VIEILLE PRUSSE

Königsberg, la « montagne du Roi » : une cité au destin singulier. Fondée au XIII^e siècle par l'Ordre monastique des chevaliers teutoniques, elle est bien plus tard capitale du duché de Prusse et conservera toujours une place à part lors de l'ascension de la monarchie des Hohenzollern jusqu'au XX^e siècle. Cœur de la Prusse-Orientale et symbole même de la germanisation de l'est de l'Europe, le *Drang nach Osten* ravivé et hypertrophié par l'idéologie nazie, c'est ce statut particulier, autant que sa position stratégique, qui vaut à la ville, déjà menacée en 1914, de devoir livrer en 1945 une terrible bataille à laquelle, dans tous les sens du terme, elle ne survivra pas...



▲ Belle vue de canons automoteurs soviétiques ISU-122 faisant une halte dans une rue de la banlieue de Königsberg, visiblement pour obtenir quelques renseignements de civils, qui, à leur allure et la décontraction de tout le monde, semblent plutôt être des travailleurs forcés tout juste libérés.

Archives Caractère

[1] 29 places fortifiées ont été désignées par Hitler le 8 mars 1944 ; 25 autres – dont un certain nombre à l'Ouest – le sont à leur tour en juillet face à la double pression alliée en Normandie et en Biélorussie.

OBJECTIF KÖNIGSBERG

En juin et juillet 1944, l'effondrement du « balcon biélorusse » sous les coups de l'opération « Bagration » de l'Armée rouge place la Prusse-Orientale comme premier territoire proprement allemand menacé par l'ennemi. Alors qu'Hitler, relayé par le *Gauleiter* Erich Koch, s'oppose à toute évacuation de la population, tous les bras disponibles sont réquisitionnés pour mettre la *Festung Königsberg* en état de défense aux côtés d'une vingtaine d'autres « forteresses » allemandes désignées en juillet selon les modalités de la directive du mois de mars 1944 [1]. Ce statut signifie que la ville concernée doit être défendue et tenue jusqu'à la dernière extrémité, la garnison devant le cas échéant se laisser encercler et résister jusqu'au dernier homme.

Königsberg est non seulement perçue dans les deux camps comme militairement essentielle en tant que véritable porte de la Baltique et cordon ombilical entre l'*Ostland* balte et le cœur du *Reich*, mais aussi comme un objectif de premier ordre sur le plan symbolique et, dès lors, politique. Königsberg prise, c'est le cœur de la vieille Prusse militariste qui s'effondre. Très violemment bombardée à plusieurs reprises en août par l'aviation stratégique alliée, la ville, qui est déjà en grande partie en ruine, fait l'objet d'une première offensive soviétique de la part du 1^{er} Front de la Baltique et du 3^e Front de Biélorussie en octobre 1944. Si la *Heeresgruppe* « Nord » est à cette occasion irrémédiablement piégée et isolée le 10 octobre dans les pays Baltes, la progression en Prusse-Orientale est beaucoup plus lente et difficile, s'enlisant en une dizaine de jours sur les lignes fortifiées hâtivement organisées. Königsberg ne tombera pas, du moins pas encore...

Au cours du bref répit de l'automne offert par l'épuisement logistique soviétique, lors duquel Hitler joue son va-tout à l'Ouest avec la contre-offensive des Ardennes, le « château de cartes », comme Guderian qualifie l'*Ostfront*, bétonne avec ce qui lui reste de moyens. La Prusse-Orientale est couverte par la *Heeresgruppe* « Mitte », comprenant à gauche la 3. *Panzer-Armee* (Raus) et à droite la 4. *Armee* (Hossbach puis Müller), prolongées par la 2. *Armee* (Weiss) sur le flanc Sud.

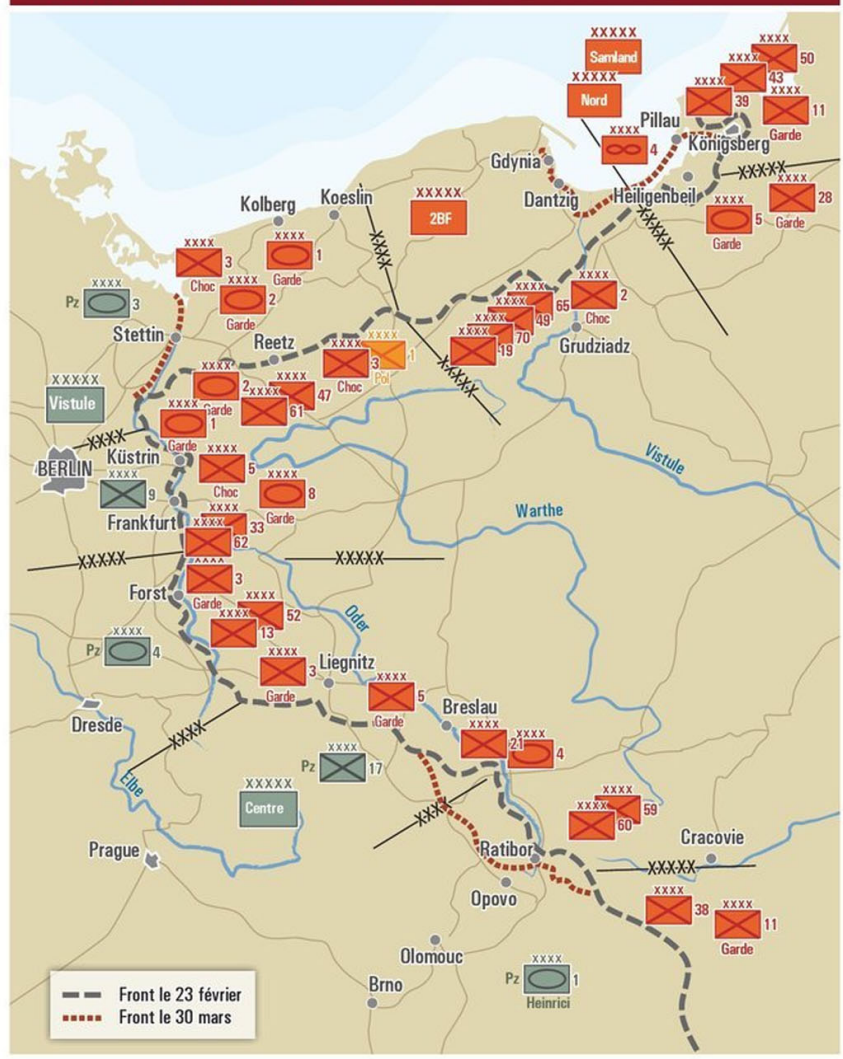


► Deux dignes représentants du *Volkssturm* de Prusse-Orientale, un adolescent et un vieillard qui, plutôt que d'être cantonnés aux tâches auxiliaires auxquelles cette milice territoriale était initialement destinée par Heinz Guderian, connaîtront vraisemblablement l'enfer du combat en première ligne.

© ECPAD/France/1944/Photographe inconnu



SITUATION DU FRONT DE L'EST // FÉVRIER-MARS 1945



soldats soviétiques sont ainsi mobilisés pour assurer le flanc droit de l'attaque face à 600 000 *Landser* épuisés que viendront épauler des dizaines de milliers de membres du *Volkssturm*, la milice populaire levée par Guderian en septembre précédent. Parmi eux, les hommes du 3^e Front de Biélorussie de Tcherniakhovski et ceux du 1^{er} Front de la Baltique de Bagramian constituent les pinces Nord et Sud de l'offensive de Prusse-Orientale visant spécifiquement Königsberg et la péninsule de Samland, tandis que le 2^e Front de Biélorussie de Rokossovski a la charge d'obliquer vers le nord-ouest afin de viser la baie de Dantzig.

L'offensive soviétique, qui débute le 13 janvier par la plus formidable préparation d'artillerie jamais vue jusque-là, porte vite ses fruits. Contrairement au scénario du mois d'octobre précédent, la première ligne de défense allemande en Prusse-Orientale est rapidement enfoncée malgré les très lourdes pertes, non seulement grâce à une indéniable supériorité numérique, mais aussi, on l'a longtemps occulté, à une maîtrise tactique croissante des combinaisons interarmes permettant de submerger l'ensemble du dispositif allemand. Cette fois, la *Stavka* a mis les moyens et la logistique indispensable, en plus de disposer d'une aviation dominatrice. En quelques jours, les défenses extérieures du *Gau Ostpreußen* sont balayées. La 3. *Panzer-Armee*, ou plutôt ce qu'il en reste, reflue vers Königsberg, tandis que la 4. *Armee* tente de s'accrocher à la côte de Samland et la 2. *Armee* à la Prusse-Occidentale. Fin janvier, investie par le nord et le sud, la vieille cité teutonique se trouve totalement encerclée et virtuellement assiégée, tandis que le front principal, sous les coups de boutoir de « Vistule-Oder », continue à reculer toujours plus loin à l'ouest, ne laissant à la *Wehrmacht* que le contrôle de quelques poches étroites accolées à la Baltique. Le 10 février, les troupes de Tcherniakhovski touchent la mer à Elbing, coupant, nonobstant les liaisons maritimes, les forces de Prusse-Orientale retranchées à Heiligenbeil, Pillau et surtout Königsberg du reste du *Reich*.

FÉVRIER 1945 : EN ÉTAT DE SIÈGE

Il s'en faut de très peu d'ailleurs pour que, au cours de ces journées, Königsberg ne tombe directement entre les mains soviétiques tant le chaos et l'impréparation y règnent. Le *Gauleiter* Koch évacue « prudemment » la ville tout en interdisant le départ de ses concitoyens, laissant le *General der Infanterie* Otto Lasch, commandant la *Festung Königsberg*, seul en charge de la cité. Quelques jours de répit inexplicablement laissés par un Tcherniakhovski sans doute un peu trop prudent permettent néanmoins aux Allemands de réorganiser les moyens disponibles et, comme les Soviétiques ne contrôlent pas totalement les voies d'accès, d'opérer des transferts avec les autres secteurs. Huit bataillons de marche sont ainsi mis sur pied avec des effectifs repliés un peu partout. Des milliers de mines hâtivement récupérées sont également positionnées sur les itinéraires d'accès, tandis que la 3. *Panzer-Armee*, en retraite, laisse derrière elle des dizaines d'épaves de *Panzer* qui, réparées ou cannibalisées dans les ateliers locaux, permettront de maintenir un parc blindé honorable, dont quelques massifs Tiger II rescapés de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. Par chance, la ville dispose d'un site de production de carburant synthétique permettant de fournir 5 000 litres par jour, soit de quoi assurer l'autonomie tactique d'une petite force blindée de contre-attaque.



En janvier 1945, l'offensive soviétique « Prusse-Orientale » complète la grande opération « Vistule-Oder », son objectif étant d'acculer et écraser la *Heeresgruppe* « Mitte » (rebaptisée *Heeresgruppe* « Nord » courant janvier) contre les côtes de Poméranie, ainsi que de s'emparer des ports de Dantzig à Memel. Ainsi, alors que l'effort est évidemment porté sur Berlin, la *Stavka* (l'état-major de l'Armée rouge) ne renonce-t-elle pas à sa grande proie prussienne et fait-elle de Königsberg un objectif majeur de sa gigantesque offensive d'hiver. Trois fronts et deux millions et demi de

▲ Distribution de grenades avant une mission pour ces personnels du *Volkssturm* prussien à l'automne 1944. Le SA du premier plan est armé d'un... fusil à répétition austro-hongrois Mannlicher M1888, une antiquité !
 © ECPAD/France/1944/
 Photographe inconnu



◀ Patrouille de *Volkssturmmänner* dans une position avancée sur une portion calme du front de Prusse-Orientale. L'arme pointée vers les lignes soviétiques est un rarissime *2cm Erdkampflafette 151/20*, adaptation terrestre du canon d'avion MG 151.
DR

▶ « *Nous tenons Königsberg* », proclame, pour quelque temps encore, cette pancarte accrochée sur la façade de ce bunker en rondins abritant un canon antichar *Pak 40* de 7,5cm.
NIOD

▼ Ces *Frontoviki* posent fièrement à côté du panneau indiquant la frontière allemande, lors des premiers combats de Prusse-Orientale, à l'automne 1944, qui sont particulièrement coûteux et peu concluants pour l'Armée rouge.
DR



Le qualificatif de *Festung* associé à Königsberg ne sera, passé le chaos des premiers instants, pas usurpé. En effet, la ville, qui compte encore 200 000 habitants, est ceinturée de quatre lignes de défense successives appuyées sur une quinzaine de forts reliés par des tunnels et garnies de fossés antichars battus par les feux croisés de nombreuses batteries. Seule une partie des défenses extérieures est entamée. Cinq divisions reconstituées et solidement équipées forment l'essentiel de la garnison, renforcée d'éléments de l'*Ersatzheer*, du *Volkssturm* et d'adolescents des *Hitlerjugend* dont l'enthousiasme juvénile tranche avec la gravité de la situation. C'est ainsi, sombremenent, qu'un *Major* commandant un bataillon de grenadiers reçoit en guise de renfort un groupe de plusieurs dizaines d'entre eux âgés d'à peine 14 ou 15 ans. « Ces garçons se précipitèrent à l'entraînement avec ardeur. La plupart ne pouvaient être équipés de casques d'acier qui étaient trop grands et leur tombaient sur les yeux quand ils tiraient au fusil. On ne put y remédier que partiellement. Compte tenu de leur âge, leurs rations ne comportaient ni alcool ni cigarettes, mais des bonbons et du chocolat. » Pour eux comme pour tous les autres, les ordres donnés sont on ne peut plus clairs : résistance jusqu'à la dernière cartouche et au dernier homme.

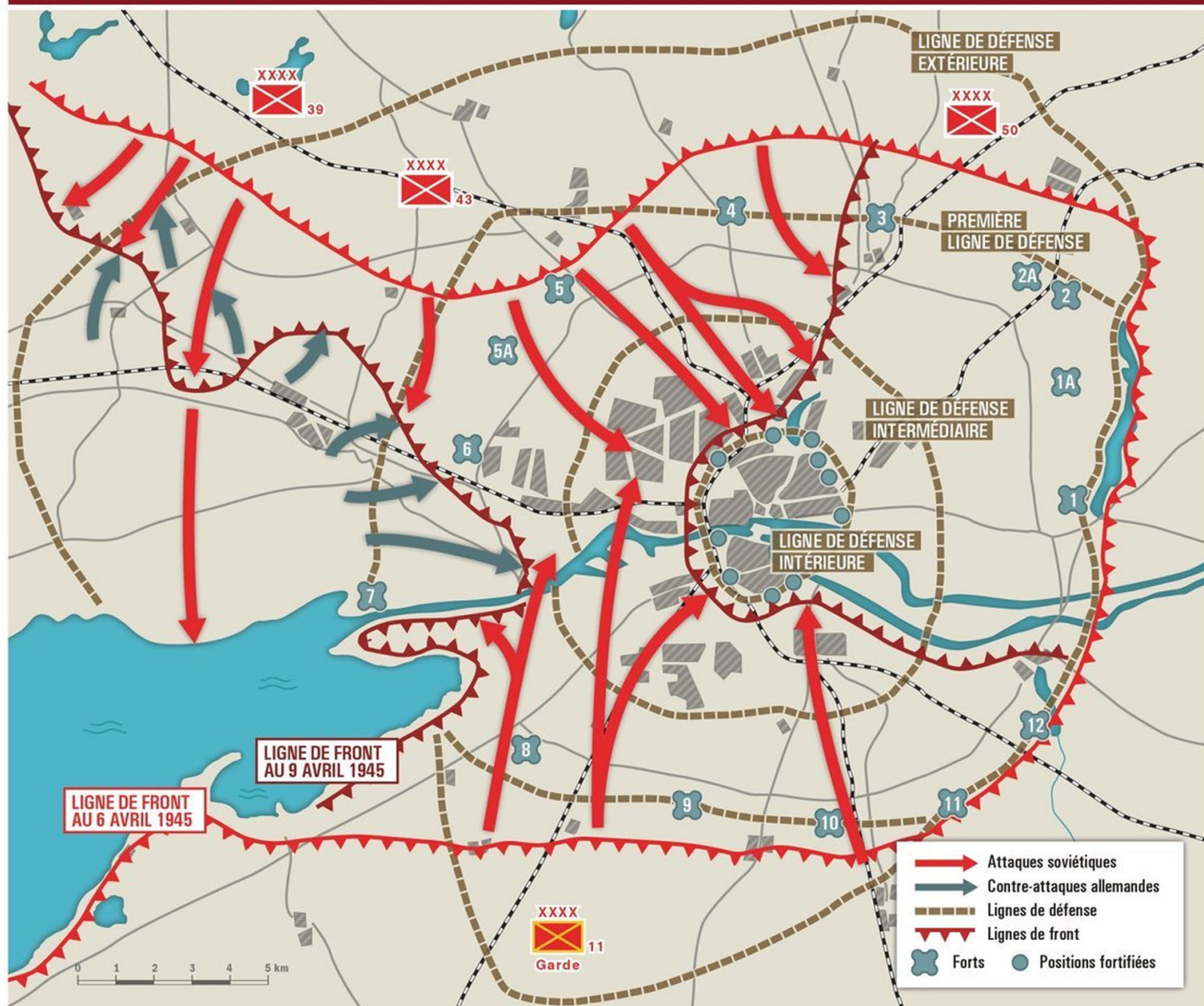
La garnison est alors un impressionnant agglomérat de plus de 100 000 soldats comprenant diverses unités régulières, de forteresse, des bataillons de l'*Ersatzheer* ou des unités d'alerte du *Wehrkreis I*. Les défenses sont organisées autour de cinq divisions. Au nord, le secteur est couvert par la 561. *Volks-Grenadier-Division* de l'*Oberst* Becker (*Grenadier-Regimenter* 1141, 1142 et 1143) flanquée par la 367. *Infanterie-Division* (*Infanterie-Regimenter* 974, 975 et 976) et la *Division Z.b.v* « Mikosch », unité de circonstance du nom du général en charge des fortifications de Prusse-Orientale. Au sud, face à la 11^e armée de la Garde, la défense est assurée par la 69. *Infanterie-Division* du général Völker ainsi que la *Kampfgruppe* « Schubert » organisée autour du *Polizei-Regiment* 4 mélangeant policiers en uniforme et authentiques SS. En réserve se trouvent deux formations expérimentées :

la 1. *Infanterie-Division* (général von Thadden) et la 5. *Panzer-Division* (Lippert puis Hoffman-Schönborn), seule formation mécanisée restant solide dans le secteur. Encore faut-il fortement relativiser cette appréciation dans le contexte de ce catastrophique début d'année 1945 : fin janvier, 17 *Panzer* restent en ordre de marche, avec 7 *Jagdpanzer IV*, une poignée d'engins étant en réparation ! Les débris collectés auprès de la 3. *Panzer-Armee* permettront d'étayer ces maigres moyens à qui l'on attribue prioritairement le carburant disponible afin de pouvoir prévenir toute pénétration des lignes. Alors même que la *Kriegsmarine* reçoit enfin, en février, l'autorisation d'évacuer civils et soldats de Prusse-Orientale [2], l'espoir de tenir assez longtemps en dépit de ces conditions désespérées apparaît au premier abord irréaliste. Pourtant, plusieurs éléments viennent l'étayer : d'une part, les abondantes chutes de neige freinent les opérations soviétiques, lesquelles souffrent par ailleurs d'un manque de coordination flagrant : au nord, le 1^{er} Front de la Baltique n'a pas été prioritaire dans l'affectation des ressources par la *Stavka*, et, devant en outre combattre sur deux fronts, il manque indéniablement de munitions et de troupes de choc pour entamer rapidement les solides défenses extérieures.

[2] Entre février et avril, plus d'un demi-million d'Allemands, dont plus de 100 000 soldats, seront évacués par le port de Pillau.



LA CHUTE DE KÖNIGSBERG // AVRIL 1945



D'autre part, les 2^e et 3^e Fronts de Biélorussie doivent faire face à plusieurs poches de résistance allemandes nécessitant de dissocier leurs efforts et leurs axes de progression sur un territoire particulièrement découpé et avec des lignes de communication de plus en plus distendues. Enfin, le 18, le général Tcherniakhovski, le plus jeune et l'un des plus prometteurs commandants de Front de l'Armée rouge, en charge de l'ensemble des opérations en Prusse-Orientale, est tué lors d'une inspection au front. Dès lors, la *Stavka* ordonne de délaisser Königsberg en tant qu'objectif prioritaire. Selon les nouvelles directives, le général Bagramian doit se concentrer sur la réduction de la poche de Samland et Vassilievski sur celle d'Heiligenbeil. Restera par la suite à faire tomber Königsberg, totalement isolée, puis à dégager les troupes engagées en Prusse-Orientale pour l'offensive finale contre Berlin. Et pourtant, preuve s'il en fallait d'une résistance résiduelle encore forte de la *Wehrmacht* et de l'incapacité de l'Armée rouge à tout faire à la fois en dépit de sa supériorité, l'offensive prévue pour le 20 février est prise de vitesse par une violente contre-attaque de l'*Armee-Abteilung* « Samland » et de la garnison de Königsberg déclenchée le 18 pour « ressouder » l'ensemble du dispositif menacé de dislocation !



▲ Évacuation de civils prussiens par un *U-Boot* en février 1945 après que l'autorisation a enfin été donnée par Hitler. De nombreux habitants restent toutefois sur place, et le moral est, paradoxalement, assez bon, la population s'attendant à la fin imminente de la guerre. Mais leur destin sera tout autre... DR



▲ Accompagné par des *Sd.Kfz. 251* bourrés de *Panzer-Grenadiere*, ce Panther de la 4. *Kompanie* du *Panzer-Regiment 31* de la 5. *Panzer-Division* monte en ligne pour la contre-attaque dans le cadre de « Westwind ».

NIOD

▲▲ Fantassins soviétiques marchant en direction de Königsberg. L'opération « Westwind » n'est qu'un contretemps pour l'Armée rouge, car le sort de la bataille de Prusse-Orientale est joué depuis des mois déjà...

DR

▼ La même colonne que ci-dessus (notez l'obusier et la ferme faisant office de repères au fond), un *Sd.Kfz. 251/17 Ausf. D* dépassant des *Panzer-Grenadiere* qui n'ont pas eu la chance d'embarquer à bord d'un semi-chenillé ou d'un Opel Blitz.

NIOD



OPÉRATION « WESTWIND »

Au cours de ces semaines de relatif flottement dans l'offensive soviétique, la garnison de Königsberg n'est en effet pas restée inactive et n'a eu de cesse de reconstituer ses unités et de fortifier ses positions sous la direction du général Lasch et de son état-major dirigé par l'*Oberst* von Süsskind-Schwendi. En dépit du risque de dégarnir les défenses, Lasch et le général Gollnick tombent bientôt d'accord sur une tentative résolue pour « ressouder » les poches de Samland et de Hela avec le môle fortifié de Königsberg. L'opération est baptisée « Westwind » et doit profiter de la force de frappe reconstituée de la 5. *Panzer-Division*. Si l'infanterie de cette dernière, largement composée de jeunes recrues sans expérience, laisse alors à désirer et que les munitions sont parcimonieuses, son *Panzer-Regiment 31* a pu, en trois semaines, être rééquipé à hauteur de 80 *Panzer* et canons d'assaut disposant d'un stock d'essence suffisant pour quelques jours d'opérations.

Vue de Königsberg, l'attaque mécanisée du 18 février est précédée d'une offensive menée à l'aube par la 1. *Infanterie-Division* pour sécuriser les hauteurs de Mergethen, sans lesquelles la sortie ne pourrait déboucher. Malgré la mise en alerte depuis plusieurs jours des forces soviétiques, celles-ci sont prises au dépourvu en plein préparatifs, et, au signal, la 5. *Panzer-Division* s'élance à l'Ouest en deux *Kampfgruppen*. En tête, le *Panzer-Grenadier-Regiment 14* avec le gros du *Panzer-Regiment 31* et quelques éléments de *Pioniere*. En second échelon et protégeant le flanc droit, le plus exposé, attaque le *Panzer-Grenadier-Regiment 13* et le reste des *Panzer*. Enfin, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 5* divisionnaire assure la sécurité du flanc gauche. La *Kampfgruppe* de tête est immédiatement prise sous un violent feu antichar et perd en quelques minutes plusieurs Panther et *Sd.Kfz. 251*, n'ayant d'autre possibilité que de cesser sa progression. L'officier qui la commande apprend rapidement la cause de cette funeste surprise : manque d'expérience ou de compétence, les *Landser* de la 1. *Infanterie-Division* ont confondu deux villages et ont transmis le signal convenu pour l'attaque sans avoir neutralisé le bon objectif...

À droite, heureusement, la progression est plus rapide, et après avoir essuyé, là encore, de violents feux antichars et accroché brièvement une unité blindée soviétique vite mise en fuite, la colonne parvient à prendre la ligne de défense ennemie à revers et à s'emparer de Mergethen, enfin sécurisée vers 23h00.



L'opération entière manque toutefois d'échouer. De leur côté, les trois divisions de l'*Armee-Abteilung* « Samland » n'ont en effet, malgré l'appui-feu fourni par la *Kriegsmarine*, avancé que de quelques kilomètres au prix de très violents combats. Pour le général Lasch, la seule chance de parvenir au contact consiste désormais à engager sa 561. *Volks-Grenadier-Division*, ultime réserve à Königsberg, pour prendre en relais la 5. *Panzer-Division*. Après une journée d'hésitation et de flottement, c'est chose faite le 20 février, et l'avance reprend face à des forces soviétiques singulièrement désorganisées et n'opérant, heureusement pour les assaillants, que des contre-attaques décousues rapidement refoulées. En quelques jours, au terme d'âpres combats menés là encore avec l'appui efficace de l'artillerie de la *Kriegsmarine*, un couloir suffisamment large est rétabli pour le passage de trains de Königsberg à Pillau et permettre l'évacuation des blessés et des civils. Dans les villages provisoirement « libérés », les *Landser* découvrent comme ailleurs les stigmates poignants d'une brutalité vengeresse longtemps occultée. La plupart des femmes, des adolescentes aux plus âgées, y auront été violées, certaines assassinées [3]. Cette réalité-là, aussi, contribue sans doute à expliquer l'incroyable combativité du simple soldat allemand dans un contexte pourtant désespéré. Bousculés dans leurs propres préparatifs, les Soviétiques marquent donc le pas. La réaction de la *Stavka* est cependant rapide et prend acte de l'impossibilité, tout comme face aux troupes enfermées dans la poche de Courlande, de « nettoyer » au plus vite la Prusse-Orientale et les rives de la Baltique. Bientôt rebaptisé groupe Samland, l'ensemble constitué par le 3^e Front de Biélorussie et le 1^{er} de la Baltique, confié à Vassilievski, dispose d'un mois pour se réorganiser en vue d'une nouvelle offensive que Staline souhaite cette fois décisive. De son côté, Hitler a lui aussi pris acte de l'évolution rapide de la situation et a réorganisé le Haut commandement à l'Est. Le général Weiss a été nommé, dès le 13 février, commandant de la nouvelle *Heeresgruppe* « Nord » (ex-*Heeresgruppe* « Mitte » ; l'ancienne *Heeresgruppe* « Nord » devenant *Heeresgruppe* « Kurland ») avec mission de tenir à la fois la péninsule de Hela (Hel), les ports vitaux de Gdansk (Gdynia) et Dantzig, de même que Pillau et une bande de territoire en Prusse-Orientale suffisante pour maintenir le contact avec Königsberg.

Au cours des semaines suivantes, le 2^e Front de Biélorussie de Rokossovski fait peser de tout son poids pour atteindre et isoler les forces de Weiss en Poméranie. Le 13 mars, la côte est enfin atteinte à Sopot, coupant les restes de la *Heeresgruppe* « Nord » du delta de la Vistule. Dans le même temps, le 3^e Front de Biélorussie reprend sa marche, réduisant toujours plus le périmètre de la 4. *Armee*. Gdynia tombe le 28, Dantzig le 30, tandis qu'Heiligenbeil est évacuée le 29. Fin mars, alors que le front principal est désormais porté sur l'Oder à des centaines de kilomètres de là, ne reste qu'un ultime réduit allemand irrémédiablement isolé autour de la baie de Dantzig et de la péninsule de Samland, dont la destruction

[3] Il est inutile d'insister sur les innombrables crimes commis de son côté par la *Wehrmacht* (et pas seulement la SS, loin s'en faut) pendant trois années d'occupation à l'Est et sur lesquels la propagande soviétique s'appuiera pour déchaîner une véritable terreur par le viol en Allemagne, à commencer par la Prusse-Orientale, première province occupée. Aucun crime des uns ne saurait évidemment annuler ceux des autres, et réciproquement.



▲ Toujours avec la 4. *Kompanie* du *Panzer-Regiment* 31, et le Panther n° 411, durant « Westwind », le correspondant de guerre s'étant cette fois attardé sur les Panther de la colonne. NIOD

▼ Février 1945, Prusse-Orientale. Une pièce *Flak* de 8,8cm en position antichar superbement camouflée à l'aide du badigeon hivernal. T-34/85 et JS-2 sont toujours à la merci de ce redoutable tube. DR



ne semble plus être qu'une question de jours. À Königsberg, qui tient toujours tel un improbable môle fortifié à l'extrémité orientale de ce qui reste de la *Heeresgruppe* « Nord », on s'apprête à livrer la dernière bataille.

MARS : EN ATTENDANT L'ORAGE

De nombreux civils de Königsberg refusent pourtant d'envisager l'évacuation qui leur est désormais promise grâce aux efforts de la *Kriegsmarine*. Les milliers de morts dans les naufrages du *Wilhelm Gustoff* et du *Steuben* sont dans toutes les mémoires, et, malgré les bombardements, les fortifications de la cité semblent pour beaucoup être un meilleur gage de sécurité qu'une fuite hivernale éperdue. La ville conserve donc une activité étonnante, et le moral, à la fois de la population civile et des unités militaires de Königsberg, est jugé élevé. Outre le départ depuis des semaines de l'essentiel des responsables nazis au profit d'un commandement militaire notoirement moins « fanatique », la raison en est donnée par le général Lasch lui-même : « Tout le monde vivait et travaillait dans l'espoir de continuer à tenir Königsberg jusqu'à être libéré, que ce soit par le biais du sauvetage souvent promis venu de l'extérieur, soit par la fin de la guerre elle-même. » Le mois de mars 1945 s'écoule donc dans un climat d'apparente « normalité » assez surréaliste. Pour autant, la menace d'une nouvelle offensive soviétique se fait rapidement jour.

Pour le général Gollnick, nominalelement supérieur de Lasch, celle-ci doit logiquement viser à isoler de nouveau la péninsule de Samland de Königsberg afin de réduire les deux poches de résistance séparément. Ordre est donc donné au commandant de la *Festung* de faire basculer vers l'ouest ses deux formations les plus solides, la 1. *Infanterie-Division* et la 5. *Panzer-Division*, afin de

maintenir le couloir de communication entre Pillau et Königsberg. En guise de compensation, Königsberg reçoit la 548. *Volks-Grenadier-Division* (*Grenadier-Regimenter 1094, 1095 et 1096*) comme réserve de substitution, agrémentée de milliers de membres du *Volkssturm* sans instruction venus de Pillau et de... 10 000 blessés évacués d'Heiligenbeil que Lasch fait rapidement évacuer à son tour vers Pillau.

Que reste-t-il à la garnison de Königsberg proprement dite pour tenter de tenir encore un peu ? Quelques dizaines de milliers de fantassins, quelques centaines de pièces d'artillerie et une seule et unique compagnie de *Sturmgeschütze* pour toute force blindée après le départ de la 5. *Panzer-Division*. Si le Haut commandement affecte de conserver une vision optimiste de la capacité de résistance de la ville, promettant même une surréaliste contre-offensive majeure devant dégager l'ensemble de la Prusse-Orientale, Lasch sait parfaitement qu'une attaque soviétique résolue ne peut que balayer ses défenses. Car autour du périmètre de Königsberg, le renforcement de l'Armée rouge au cours du mois de mars n'échappe à personne, chaque village, chaque hameau se gorgeant jour après jour de troupes, de blindés et de munitions. Infiltrations et coups de main sont quotidiens sur les lignes, un groupe de faux évadés parvenant même par ruse à ramener vers les tranchées soviétiques une vingtaine de prisonniers.

ORDRE DE BATAILLE SOVIÉTIQUE FACE À KÖNIGSBERG (AVRIL 1945)

3^e Front de Biélorussie / 1^{er} Front de la Baltique combinés (Vassilievski / Bagramian)

- **39^e armée – Couverture Ouest (Samland)**
5^e corps de fusiliers de la Garde
94^e corps de fusiliers
113^e corps de fusiliers
- **43^e armée (Beloborodov)**
Nord-ouest de Königsberg
13^e corps de fusiliers de la Garde (33^e et 87^e divisions de fusiliers de la Garde)
54^e corps de fusiliers (235^e et 263^e divisions de fusiliers)
90^e corps de fusiliers (26^e et 70^e divisions de fusiliers)
- **50^e armée (Ozerov)**
Nord et couverture Est de Königsberg
(* corps placés pour l'offensive sous l'autorité de la 43^e armée)
69^e corps de fusiliers (110^e, 153^e et 324^e divisions de fusiliers)
124^e corps de fusiliers (208^e et 216^e divisions de fusiliers)
81^e corps de fusiliers (307^e et 343^e divisions de fusiliers)
- **11^e armée de la Garde (Galitsky)**
Sud de Königsberg
8^e corps de fusiliers de la Garde (26^e et 83^e divisions de fusiliers de la Garde)
16^e corps de fusiliers de la Garde (1^{er}, 5^e et 31^e divisions de fusiliers de la Garde)
36^e corps de fusiliers de la Garde (16^e, 18^e et 84^e divisions de fusiliers de la Garde)



▲ Le calme avant la tempête : cette sentinelle surveille tranquillement le trafic routier dans une artère de Königsberg avant que les événements ne la rappellent, d'ici quelques semaines, au front... DR

▼ Malgré le caractère désespéré de la situation, les chars allemands marquent toujours des points localement, à l'instar de cet équipage de la 5. *Panzer-Division* posant sur sa victime du jour : un JS-2. Archives Caractère





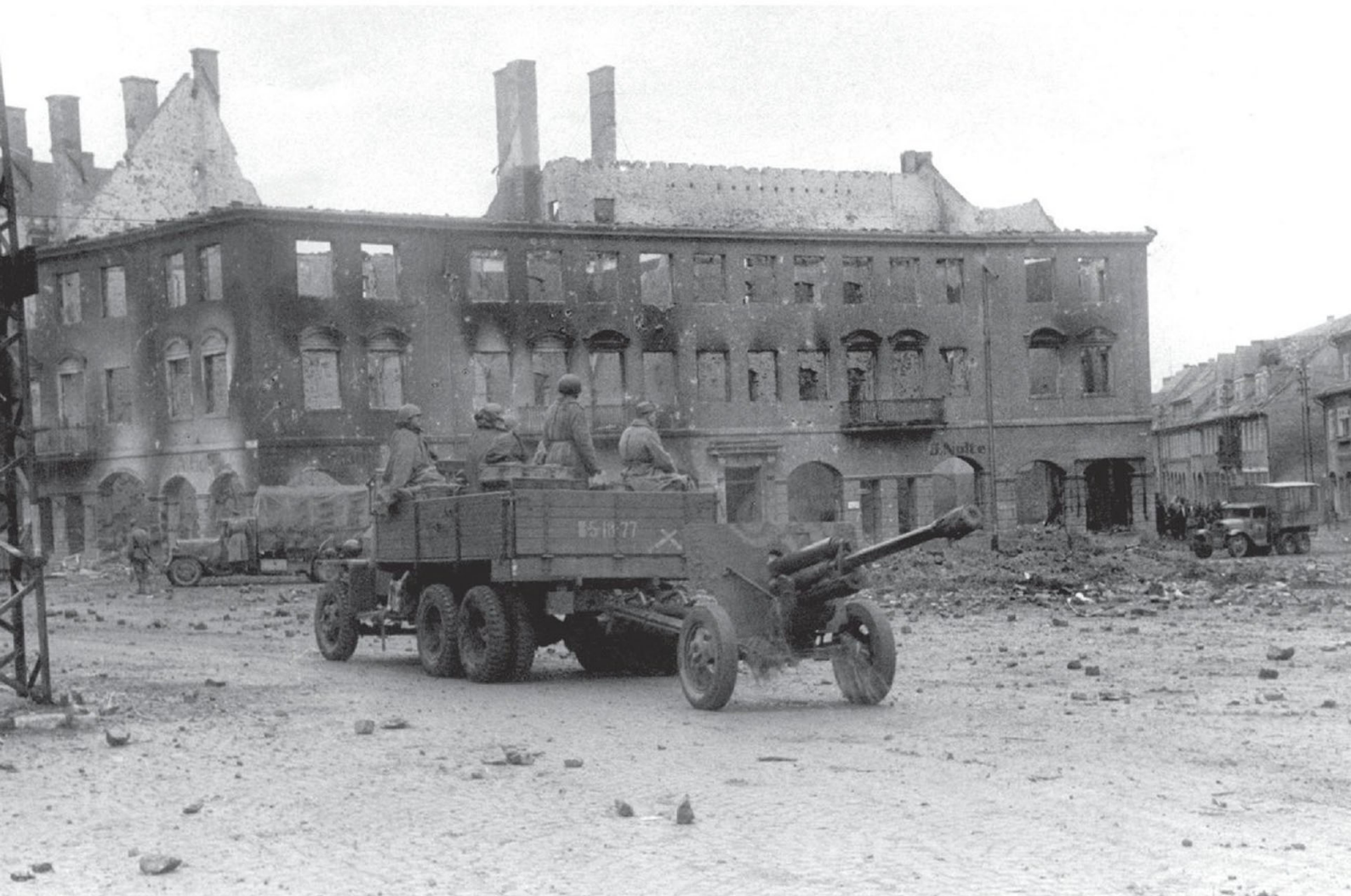
l'assaut est prévu pour le 6 avril. Le commandement soviétique n'en a fait aucun mystère et l'a même fait proclamer par haut-parleur par un général capturé durant l'opération « Bagration » l'année précédente, dans l'espoir de voir le moral de la garnison s'effondrer à l'approche de l'échéance. Cinq corps de fusiliers sont à pied d'œuvre, déployés au nord de la ville, et trois au sud, avec dans chaque division une unité de choc spécialement entraînée pour percer les premières lignes d'un seul élan en délaissant toute poche de résistance. À l'ouest, la 39^e armée est chargée de flanquer l'offensive et de couper toute communication de la *Festung* avec l'extérieur.

AVRIL : L'HALLALI

Alors que bombardements et raids aériens s'intensifient dès les premiers jours d'avril, visant particulièrement les communications entre les unités en ligne et la ville elle-même, le 6 à l'aube, c'est un véritable déluge d'obus d'une densité jamais vue qui s'abat sur les positions allemandes. Seule la météo encore très mauvaise entrave les bombardements aériens de précision et empêche tout ce potentiel de feu de donner son plein rendement. Au sud, lorsque les divisions de fusiliers de la 11^e armée de la Garde s'élancent, les premières lignes ravagées n'offrent que peu de résistance, tandis que les réserves entamées et démoralisées ont le plus grand mal à se réorganiser pour contre-attaquer. À la mi-journée, la seconde ligne de défense est atteinte en plusieurs points, mais la résistance se tend, et le commandement

Staline a ordonné à Vassilievski d'en finir avec Königsberg au plus tard le 28 mars, mais ce n'est que début avril que le dispositif offensif est enfin prêt : 250 000 *Frontoviki* encerrent la ville, soit une vingtaine de divisions de fusiliers renforcées de plusieurs brigades blindées et d'une artillerie pléthorique – notamment grâce à l'arrivée de la 3^e division d'artillerie lourde de la Garde – permettant une densité de feu extraordinaire atteignant, en certains secteurs, une pièce lourde tous les quatre mètres ! Le général Lasch est d'ailleurs parfaitement averti que

▲ Ce *StuG IV* de la *Sturmgeschütz-Brigade 232* s'élance vers l'ennemi pour un baroud d'honneur. Avec l'offensive finale de l'Armée rouge sur Königsberg, les *Landser* de la garnison ne nourrissent plus le moindre espoir d'être sauvés, ni par une armée de secours, ni par la capitulation.
Archives Caraktère





soviétique doit déployer ses réserves pour maintenir la progression. Le fort n° 8 offre notamment une forte opposition et ne peut être abordé qu'au soir. Au nord, l'attaque de la 43^e armée pénètre inégalement dans les positions de deux divisions de *Volks-Grenadiere*, se heurtant notamment aux forts « Lehndorff » et « Friedrich-Wilhelm III », criblés d'obus de gros calibre et débordés. Mais le seul régiment disponible pour une contre-attaque ne peut que retarder l'échéance, et, au soir, l'encerclement de Königsberg par l'ouest apparaît déjà inévitable.

Le 7, la préparation d'artillerie redouble, tandis que l'éclaircissement du ciel permet à l'aviation russe de donner son plein rendement. Pis encore, les quadrimoteurs lourds du général Golovanov (18^e armée aérienne) reçoivent l'ordre d'écraser Königsberg sous les bombes dans un exemple, inédit pour l'Armée rouge, de raid diurne massif. Au sol, les combats font de plus en plus rage à mesure que la densité des bâtiments augmente à l'approche de la ville proprement dite. C'est une véritable bataille urbaine qui s'engage, pour laquelle les troupes du 3^e Front de Biélorussie ont reçu une formation spéciale délivrée par des instructeurs vétérans de Stalingrad. Une tentative de rétablir les positions défensives par une contre-attaque d'ouest en est de la 5. *Panzer-Division* est d'ores et déjà trop tardive et avorte rapidement. La 39^e armée, passée à son tour à l'offensive, éteint dans la journée tout espoir de rétablir le contact, et la 5. *Panzer-Division* ainsi que la 1. *Infanterie-Division* seront refohlées en direction de Pillau avec le reste de l'*Armee-Abteilung* « Samland ». Au soir, des éléments de la 11^e armée de la Garde franchissent la rivière Pregel,

▲ Ces chars lourds JS-2 progressent sur une route menant à Königsberg après un combat au cours duquel des soldats allemands ont fait leur reddition, comme en témoignent les *Panzerfäuste*, casques et autres équipements divers de mitrailleurs déposés sur le bas-côté de la route. Archives Caractère

◀ Camion soviétique Studebaker US6, obtenu dans le cadre du *Lend-Lease*, tractant un canon ZiS-3 de 76,2 mm dans les rues d'Eydtkau (actuelle Tchernychevskoïe) en ruine. Les moyens en artillerie rassemblés par l'Armée rouge pour l'assaut final sur Königsberg sont impressionnants : jusqu'à une pièce tous les quatre mètres ! Archives Caractère

verrouillant inexorablement la nasse autour de la cité. Les infiltrations redoublent le lendemain, morcelant les défenses en autant de groupes isolés et réduits un à un. Vassilievski comptait sur un effondrement des défenses en trois jours et, malgré les progrès de ses troupes, se voit toujours opposer la résistance de 30 000 à 40 000 hommes repliés dans le cœur de la cité. Ses appels à la reddition restent vains. De son côté, bien que sachant l'issue inévitable, Lasch ordonne au soir du 8 avril l'abandon total de la rive Sud et replie ce qui lui reste de forces dans le périmètre étroit de la vieille ville pour une dernière résistance.

En dépit des ordres continuant à proclamer la défense à tout prix de Königsberg, une ultime tentative de sortie est organisée dans la nuit du 8 au 9, mais sans coordination entre les unités militaires et les populations civiles encadrées par ce qui reste du parti nazi dans la ville. En quelques heures, l'échec est d'ailleurs consommé, la plupart des *Landser* étant refohlés vers l'est avec de lourdes pertes, seuls de petits groupes et une poignée de véhicules parvenant à s'arracher aux murs de la ville pour rejoindre les lignes de l'*Armee-Abteilung* « Samland » à la faveur de la chance et de l'obscurité.

Lorsque point l'aube du 9 avril, le général Lasch ne peut que constater le chaos complet qui règne dans l'étroit périmètre encore sous son contrôle et la dislocation rapide de ce qui reste de lignes de défense. De fait, ce jour est virtuellement le dernier d'une ville allemande pluriséculaire. Les combats se prolongent pendant toute la journée, mais dégèrent très rapidement en une cohue d'affrontements déçus d'un bâtiment à l'autre sans aucune vision d'ensemble ni coordination.



Les stocks de munitions sont épuisés, et il n'est même plus possible d'ordonner un repli général vers l'ultime ligne de résistance organisée dans le centre-ville avec de nombreuses barricades et immeubles fortifiés. Coupé de l'extérieur et se sentant responsable de la vie des dizaines de milliers de civils et de combattants piégés, Otto Lasch, entouré de quelques officiers supérieurs ayant réussi à rejoindre son quartier général, décide bientôt d'en finir. À 18h00, il fait adresser sous drapeau

blanc une demande de reddition au commandement soviétique, ce qui lui vaudra quelques jours plus tard une condamnation à mort dérisoire d'un « conseil de guerre » de Berlin, sa famille restée en Allemagne échappant par chance et de très peu aux représailles. Le cessez-le-feu prend effet peu avant minuit, les dernières poches de résistance organisées mettant bas les armes dans les premières heures du 10 avril et une poignée d'irréductibles au cours de la journée. Sur 150 000 personnes, dont

100 000 civils et 15 000 travailleurs étrangers piégés dans Königsberg, on estime à plus de 40 000 le nombre de victimes au cours des quelques jours de l'assaut final, essentiellement du fait des intenses bombardements terrestres et aériens. Pour prix de sa victoire contre une position fortifiée jugée formidable, Vassilievski n'a subi de son côté que des pertes somme toute limitées : peut-être 2 500 tués, dont 1 200 à la 11^e armée de la Garde, et moins de 200 blindés perdus.

▲ Épave d'un *StuG IV* de la *Sturmgeschütz-Brigade « Samland »* (*Sturmgeschütz-Brigade 232* après l'absorption de la *Sturmgeschütz-Abteilung 278* fin janvier 1945) dépassée par un convoi de camions soviétiques quelque part en Prusse-Orientale. DR

► Victoire ! Ces ISU-152 et SU-76 circulent aux abords du magnifique – mais ravagé par les combats – château de Königsberg, dont les restes, proclamés vestiges du fascisme et militarisme prussiens par les vainqueurs, seront abattus en 1960 pour ériger à la place la Maison des Soviets de Kaliningrad, à l'architecture bien différente... DR





KÖNIGSBERG, « TROPHÉE DE L'ARMÉE ROUGE »

Une fois la « noix » Königsberg écrasée, l'ensemble de la tête de pont de Samland s'effondre en quelques jours, le port de Pillau tombant entre les mains de l'Armée rouge le 13 avril. La péninsule de Héla et une étroite tête de pont autour de la baie de Dantzig parviendront seules à résister jusqu'à la fin, ne capitulant que le 9 mai. Visée par une offensive soviétique dès le mois d'octobre 1944 et plusieurs fois préservée *in extremis*, Königsberg la Prussienne était tombée après six mois sur le théâtre de la guerre et deux mois et demi de siège. Signe de sa valeur aux yeux des Soviétiques, elle fera l'objet, comme Stalingrad et Berlin, d'une médaille spécifique « Pour la capture de Königsberg » décernée à 750 000 *Frontoviki*. En grande partie détruite, la ville ne se relèvera jamais, tout au moins pas sous ce nom, et ne sera plus jamais allemande. « Trophée de guerre » de l'URSS et de l'Armée rouge, Königsberg, rebaptisée Kaliningrad en 1946 en l'honneur de l'effacé président du Soviet Suprême, verra rapidement ses derniers habitants allemands, pourtant accrochés à la ville jusqu'à la fin, être purement et simplement expulsés au profit de populations venues de toute l'URSS, et notamment, cruel retour de fortune, de Russes et de Biélorusses dont les villages avaient été rasés sous l'occupation allemande. Au début des années 1950, il ne restera plus, dit-on, une seule famille allemande à Kaliningrad, et à peine une poignée à Memel. L'épuration ethnique, que le *Reich* planifiait à l'échelle de l'est de l'Europe et de l'URSS tout entières, aura été totale en Prusse-Orientale en général et à Königsberg/Kaliningrad en particulier. La ville, aujourd'hui enclavée russe au milieu de l'Union européenne, est seule à porter encore le nom d'un dignitaire soviétique et compte plus de 400 000 habitants. ■

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Buttar (P.), *Battleground Prussia*, Osprey, 2010
- Cauchy (P.), *Kaliningrad, trophée de l'Armée rouge*, in *Communications* 55/1992
- Lasch (O. von), *So fiel Königsberg*, Lindenbaum Verlag, 2010
- Lopez (J.), *Berlin, les offensives géantes de l'Armée rouge*, Economica 2010



▲ Ces prisonniers allemands capturés durant la bataille de Königsberg embarquent dans un camion soviétique pour un interminable voyage et une captivité en URSS qui sera longue et dont beaucoup ne reviendront pas... DR

Panzer VI Ausf. B Tiger II

1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 505
Secteur de Königsberg, Allemagne, février 1945

